

Les trayons doivent être écartés les uns des autres, parce qu'alors les réservoirs lactés sont spacieux. Dans les bonnes vaches, ils ont tous les quatre très volumineux, parce qu'ils se développent à mesure que les vaches sont traites ou têtées, c'est-à-dire qu'on trait souvent et longtemps. Il faut qu'ils soient souples, non obstrués, et couverts d'une peau douce.

On s'assure encore mieux de l'erreur que pourrait causer le volume du pis, par les veines qui en sortent; car, comme le calibre de ces veines est proportionné à la quantité de sang que reçoivent les mamelles; que plus elles en reçoivent, plus elles forment de lait, il est évident que, plus elles sont grosses, plus leurs fonctions sont actives, par conséquent, plus la bête a d'aptitude à la laiterie. Aussi, de tous les signes qui font connaître les bonnes vaches, les meilleurs sont-ils fournis par les vaisseaux sanguins.

Les veines sortent du pis en avant et par l'angle externe; elles s'avancent vers la partie antérieure du corps et décrivent des angles plus ou moins prononcés, se divisent souvent vers leur extrémité antérieure, pénètrent dans le bas ventre et y creusent un trou plus ou moins évasé. Pour apprécier le calibre de ces veines, on les comprime dans leur trajet ou on les presse à l'endroit où elles pénètrent dans le corps. Dans ce cas on enfonce la peau et le doigt dans l'ouverture qu'elles traversent, la grandeur de ce trou représente le calibre de la veine, et dès lors la grosseur du doigt qui l'obstrue représente celle de la colonne de sang, dont il tient la place.

Il est à remarquer que, les vaches étant sur le point de tarir, les veines sont moins gonflées, moins puissantes en volume que dans le moment où elles sont fraîches en lait; alors les veines ne sont pas en rapport avec les qualités lactières. Il arrive encore souvent que, par un vice de nature, deux trayons, d'un côté, paraissent comme avortés, et ne fournissent presque pas de lait. Dans ce cas, la veine de ce côté est peu développée. On remarque encore que les génisses, étant moins productives à leur premier veau qu'elles ne le sont après plusieurs vêlages, elles ont les veines moins prononcées à cette première époque de production qu'à l'autre.

Chez les meilleures vaches, on remarque sur le sillon plus ou moins profond, selon les races, qui forme l'entre-fesse des veines variqueuses se dirigeant de haut en bas, elles forment un réseau sous cutané qui soulève plus ou moins la peau. Dans quelques vaches, ces veines se dessinent par une ligne grosse, bosselée; mais le plus souvent, pour les rendre apparentes, il faut presser la peau en travers, à la base de l'entre-fesse. La pression les fait gonfler, et les rend sensibles à la vue et au toucher.

On remarque également, chez ces mêmes vaches, des veines sur le pis; mais celles-ci n'ont pas de direction déterminée. Fort irrégulières, elles se présentent sous formes de lignes noueuses, plus ou moins obliques, en zigzag.

Les veines du pis, comme celles du canal entre-fesse, ne sont apparentes ni dans les génisses ni dans les bêtes de médiocre qualité.

Ruses parfois employées pour se défaire des mauvaises vaches.

Le bétail exposé sur les marchés est fort mélangé, abonde en infirmités de toutes sortes, les unes apparentes, les autres secrètes, et d'habitude les vendeurs, surtout ceux de profession, cherchent toujours à présenter leurs produits pour tout autres qu'ils ne sont. Nous allons donc dévoiler quelques unes des supercheries qu'ils emploient afin de se prémunir contre elles.

On rencontre souvent sur les marchés de nos villes, des vaches qui ont les fesses rasées avec soin. Cette supercherie, employée principalement par les marchands de vaches, a pour but de détruire l'écusson, afin de priver les acheteurs d'un moyen d'apprécier les qualités lactières. On peut donc considérer comme mauvaises les vaches qui ont les fesses rasées, car il est évident qu'ils ne rasant les fesses qu'à celles qui sont mal marquées, pour que l'on ne puisse reconnaître l'écusson ni à la vue ni au toucher.

Non-seulement les marchands, mais tous ceux qui exposent des vaches sur les marchés ont l'habitude, pour s'en défaire avantageusement, de laisser plusieurs traites dans le pis pour le gonfler dans toutes ses dimensions, de telle sorte qu'une mauvaise vache ou une vache sur le point de tarir a l'air, d'après le volume du pis, d'une bonne lactière, et les marchands surtout vont même jusqu'à lier les trayons. Cette pratique peut avoir des suites fâcheuses. Il suffit de les signaler. On reconnaît que les vaches n'ont pas été traites depuis longtemps à ce que le pis est dur et très distendu, relativement à son volume, et que les trayons sont roides, divergents, souvent douloureux, et à ce qu'ils laissent, sans qu'on les touche, couler le lait.

On emploie, à l'égard de trayons, une ruse d'un autre genre. On sait que parmi les quatre trayons, il arrive souvent qu'il y en a qui ne sont pas percés intérieurement; que, par ce défaut de nature, ils ne donnent pas de lait. Les vendeurs de mauvaise foi, comme on en rencontre souvent dans les marchés, se procurent un jeune veau qu'ils placent à côté de la vache qui a ce vice, pour faire croire aux acheteurs que les trayons défectueux viennent d'être têtées jusqu'à la dernière goutte, et ne négligent pas, pour donner plus de poids à leur assertion mensongère, d'humecter de temps à autre les trayons en question pour démontrer que le jeune animal vient de le quitter à l'instant même.

Quand la vache est trop vieille, on lui lime et on lui polit parfaitement les cornes, principalement dans les parties où se comptent les anneaux révélateurs de l'âge. Si les acheteurs savaient évaluer l'âge par l'inspection des dents passé l'époque où celles dites de remplacement sont sorties ou commencent à sortir, il est très probable que cette supercherie ne serait pas mise en usage. Il est donc nécessaire de savoir évaluer l'âge par l'examen de la mâchoire lorsque les anneaux auront été limés dans le but de dissimuler l'âge.

L'âge des vaches par l'inspection des dents.

La valeur des animaux étant en grande partie su-